

# L'esprit des Moulins n'existe pas

A Lucienne,  
notre collègue,  
amie et camarade

L'un de mes anciens collègues de la petite école maternelle des Moulins dont j'ai eu la direction pendant un peu plus de dix ans m'a rapporté que l'une des raisons invoquées pour justifier le retour à une atmosphère conviviale dans l'école se référait à « l'esprit des Moulins ». Depuis, le sujet me travaille au point de me sentir obligé d'apporter une mise au point : il n'y a pas d'esprit des Moulins.

Si cette école a connu une dynamique particulière ayant suscité un certain engouement de la part des enseignants, du personnel municipal, des AVS, des usagers et des partenaires, c'est non pas pour avoir été traversée par un idéaliste et nébuleux « esprit », mais bien parce qu'elle était modelée par un style qui donnait à la plupart plaisir à venir y travailler, les adultes comme les enfants. Professionnels et usagers, chacun à sa mesure, mettait la main à la pâte. Le matin, après y avoir accompagné leur petit, les parents repartaient l'âme en paix, présageant une bonne et riche journée de vie pour leur progéniture.

L'éducation relève du matérialisme. Elle est induite par des actes concrets inscrits dans la réalité des choses. C'est bien le message des pédagogies actives de l'éducation nouvelle inspirées par Rousseau. Le choix et l'usage d'outils et de techniques induisent les rapports éducatifs et influent sur l'ambiance de travail. Il ne suffit pas de décréter un style éducatif pour le voir émerger. Il faut en créer les conditions d'existence.

Voici quelques faits et temps forts ayant émaillé l'aventure des Moulins dans la ville sinistrée de Marseille sous le règne de Gaudin.

Une longue expérience en pédagogie Freinet marquait mes pratiques de classe. Je n'avais pas besoin de le préciser, mes collègues (mes adjoints, puisque c'est l'appellation officielle) constataient mon rapport détendu et attentif aux enfants et l'importance accordée à l'expression enfantine dans l'ensemble des disciplines. Après un temps de surprise, avisés par ma posture et ma manière de gérer l'école, informés par les écrits que je distillais, ils saisissaient progressivement le biais par lequel je traçais, avec leur aide, leur coopération, notre sillon singulier. Nous l'édifiions ensemble. L'équipe se construisait au fil des événements partagés, des opportunités offertes par la participation des parents et des partenaires culturels. Nous faisons feu de tout bois en ayant pour ligne de mire les retombées positives pour tous les enfants et particulièrement ceux d'origine modeste.

En parallèle, j'étais bien présent sur le plan revendicatif en prenant une part active dans quelques collectifs comme *Des Aides Pour les Ecoles De Marseille* ou le *Collectif de Défense De*

*La Bibliothèque Du Panier*. Je ne manquais pas d'y entraîner mes collègues lorsqu'ils en avaient le courage. Nous ne pesions pas lourd mais par notre activisme et nos dénonciations, nous avons contribué, à notre mesure, à égratigner l'Empire Gaudin. Nous avons assisté avec satisfaction à sa chute finale même si nous sommes conscients que le ventre où gigote le syndicat maison est encore fécond et empêche de tourner définitivement la page de cette ère mafieuse. Il nous a fallu faire preuve d'endurance, de persévérance et d'inventivité pour renouveler nos modes d'action dénonçant le manque de démocratie, les moyens dérisoires et l'infantilisation du personnel municipal dont tout espoir de promotion dépendait du syndicat officiel. Parfois, les conflits ont dû être frontaux avec la hiérarchie municipale ou directement avec certains employés dans l'école qui comptaient sur leur force d'inertie pour faire capoter nos projets émancipateurs. Il a fallu établir des rapports de force, créer des conditions favorables pour obtenir gain de cause et le départ de ceux qui refusaient de s'inscrire dans le mouvement que nous souhaitons instaurer car nous le savions juste et au service de tous.

C'est à ce prix que nous sommes parvenus à modifier des comportements, à permettre des prises de conscience et de confiance. Par la reconnaissance de la justesse de nos positions, nous avons pu nous inscrire collectivement dans une dynamique d' enrôlement, où chacun y mettant du sien, a pu prendre plaisir à travailler cette réalité commune impliquant enfants, parents et personnel, quel que soit son statut.

En conclusion, la fonction de directeur ou de directrice d'école est fondamentalement stratégique pour mener à bien un tel projet institutionnel. Il est primordial que la bien nommée direction donne une orientation sans pour autant que celui ou celle qui l'assume ne devienne un supérieur hiérarchique. La tentation coercitive viendrait brouiller les pistes, or, il vaut mieux que les choses soient claires : il n'y a pas d'implication sans motivation, sans liberté. Si la collégialité demeure un objectif, le partage de valeurs, de projets et de tâches sont aux fondements de la gestion d'école. La confiance et la diplomatie en sont les lubrifiants et l'équilibre psychique des protagonistes en est le postulat. Personne n'est en droit de venir polluer de ses souffrances intimes le bon fonctionnement de la machine institutionnelle. La qualité du travail résulte de la constance de l'engagement de ses membres. Les réunions hebdomadaires régulatrices de la vie de l'institution sont indispensables pour maintenir le cap. On peut le déplorer, mais « l'esprit » d'une institution ne se décrète pas, il s'élabore dans le travail des gens de métier au service des usagers. Quant à ces derniers, ils sont malheureusement impuissants lorsqu'aucune ligne directrice identifiable n'est tracée. Il en va de la cohérence et de la responsabilité de l'équipe éducative.